

## In memoriam Alain DUFOUR

Pendant très exactement quarante ans, j'ai eu l'honneur de travailler aux côtés d'Alain Dufour, sur la longue table du Musée Historique de la Réformation, pour éditer la correspondance de Théodore de Bèze.

Travailler avec Alain Dufour, c'était côtoyer une grande intelligence, de celles qu'on ne rencontre que rarement dans sa vie, alliée à une courtoisie et une bienveillance venues du cœur. Il s'agit là d'un privilège dont je lui resterai toujours reconnaissante, comme le sont tous ceux – ils sont nombreux ici aujourd'hui, et je parle aussi en leur nom – qui ont, au cours des années, participé à ce travail au long cours.

De telles qualités lui ont permis de transmettre à nombre d'historiens, sans jamais les accabler par son immense culture, ce qui est l'essentiel de notre métier: une exigence constante sur la qualité de la recherche, une maîtrise de l'érudition, dont il nous a appris cependant qu'elle n'était pas un but en soi, mais devait toujours rester au service d'une pensée historique très large, imperméable aux modes, aux écoles et aux chapelles.

Alain Dufour a consacré une part importante de son existence à l'édition de la correspondance de Théodore de Bèze, dont il a signé le premier volume en 1960, et le 43<sup>ème</sup> et dernier, il y a quelques semaines à peine. Ce fut donc un bonheur de pouvoir fêter avec lui l'aboutissement de l'œuvre d'une vie. Ce choix me paraît révélateur : certes, Alain Dufour a écrit plusieurs livres importants, mais il n'a pas consacré l'essentiel de son temps à rédiger les ouvrages à succès qu'auraient pu devenir les synthèses brillantes dont il nous éblouissait souvent, lors de nos pauses-café.

Il a préféré, avec obstination, bénévolement, pendant 57 ans, offrir au public une source historique monumentale, qui permettra à d'autres d'écrire des ouvrages novateurs. C'est sans doute la meilleure preuve de la modestie légendaire qui l'habitait, mais surtout de sa très grande générosité. Grâce à lui la communauté des seiziémistes, pour employer notre jargon, bénéficie d'une masse de documents inédits, auparavant difficilement accessibles. Chacun peut en bénéficier, et pourtant cela ne lui suffisait pas. Sans cesse affluaient sur la table d'Alain les demandes de renseignements, de conseils, venues d'historiens de partout. A chacun, il répondait aimablement, prenant le temps de faire pour ses correspondants quelque recherche, de leur signaler une piste, une idée, de relire un article ou une thèse.

Il est particulièrement émouvant pour beaucoup d'entre nous qu'hommage lui soit rendu dans cette Église où Bèze prêcha tant de fois, tout à côté de l'Auditoire où il enseigna pendant des décennies. Aussi je crois ne pouvoir mieux terminer ces quelques mots qu'en reprenant l'image augustinienne souvent utilisée par Bèze quand il évoquait la disparition de l'un de ses amis, ou la sienne propre : que vos prières accompagnent ma barque, tel le chant perpétuel des rameurs, maintenant que j'arrive enfin au port tant espéré.

Béatrice Nicollier

*Hommage prononcé lors du service funèbre,  
à la Cathédrale de Saint-Pierre, le 24 mai 2017*